

# Quand le charisme prévaut...

Le Centre patronal a récemment rencontré, pour vous, M. Pierre Nadeau, président-directeur général du Conseil des industriels laitiers du Québec. Déjà bien au fait de ce qui se passe dans ce secteur d'activité, après avoir assumé la vice-présidence du Conseil national de l'industrie laitière pendant 11 ans, c'est depuis 2003 qu'il occupe cette fonction.

Des défis : il en a plusieurs. « Quand tu œuvres, dit-il, dans un secteur très hétéroclite où les besoins varient passablement d'une entreprise à l'autre, il n'est pas toujours facile d'obtenir un consensus. Fort heureusement, nous y parvenons assez bien, même si nos membres proviennent tant de la micro-entreprise que de multinationales. » Un peu comme un syndicat, en raison de la formule RAND, le Conseil des industriels laitiers est un organisme accrédité par le gouvernement du Québec pour négocier le prix du lait et les conditions d'achat avec les producteurs laitiers. Toute entreprise qui achète du lait de vache pour une transformation en produits de consommation est, de fait, membre du Conseil. Actuellement, celui-ci regroupe près de 90 entreprises qui, selon leur spécialisation, produisent de la crème glacée, des fromages, du lait de consommation, des yogourts ou du lait concentré. On parle d'entreprises comme Danone, Kraft, Perron, Bergeron, Saputo, Chagnon, Chalifoux et Parmalat, parmi les plus connues. Concilier les intérêts de chacun constitue donc un défi continu pour M. Nadeau et son équipe, composée de quatre personnes.

Négocier – et administrer – une convention de mise en marché du lait ne s'effectue pas en un tournemain. Chacun doit y mettre du sien ! Et plusieurs intervenants naviguent dans le dossier du lait au Québec; somme toute, l'une des matières premières les plus lucratives. En effet, le lait cru, c'est-à-dire avant transformation, génère, à lui seul, des revenus d'environ deux milliards de dollars par année, alors que la transformation laitière québécoise représente, tant qu'à elle, un chiffre d'affaires global de plus de quatre milliards de dollars. Nul besoin de spécifier le sérieux de certains enjeux pour M. Nadeau et ses membres. Celui-ci participe donc à différents comités et conseils d'administration pour mieux faire valoir leurs intérêts et leurs spécificités, dont chez Éco Entreprise Québec, au Fonds de développement de la transformation alimentaire, sur le comité des laiteries et le comité technique laitier canadien. De prime abord, la production des dérivés du lait peut sembler simple aux yeux d'un novice, mais les procédés



M. Pierre Nadeau

s'avèrent hautement techniques et spécialisés et, bien sûr, réglementés.

Qui dit réglementation dit aussi intervention ! Que cela soit pour mettre en évidence certains points, répondre à des questions de journalistes, promouvoir l'industrie ou autres, M. Nadeau est toujours prêt à commenter les sujets impliquant l'industrie et ses membres pour mieux faire comprendre, à divers publics, les grands enjeux du secteur laitier et agroalimentaire. Pour ce faire, une de ses obligations consiste à suivre de près la progression et l'évolution des produits laitiers ici et à travers le monde. Comme dans plusieurs secteurs, les marchés changent rapidement et les industriels doivent suivre la cadence. Or il est clair que dans un secteur contingenté, plus les décideurs s'entendent, plus il devient facile de tirer son épingle du jeu. Il faut donc faciliter les échanges entre les membres pour les amener à mieux comprendre le système dans lequel ils œuvrent.

Un autre défi pour M. Nadeau consiste à davantage faire connaître ses membres et leurs produits du terroir par, entre autres, l'orchestration des événements *Prenez la Route des fromages fins du Québec* et le concours des fromages *Sélection Caseus*, dont la remise de prix se déroule à l'Assemblée nationale.

Pour M. Nadeau, détenteur d'une formation en psychologie, le Centre patronal offre d'excellents services à ses membres, lesquels emploient environ 5000 personnes. « La santé-sécurité, poursuit-il, c'est essentiel. Si on n'y porte pas attention, on risque d'en faire les frais. On a donc intérêt à s'y intéresser. Depuis 1983, nous sommes membres du Centre patronal et nous y croyons beaucoup. »